Zeitschrift: NIKE-Bulletin

Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung

Band: 3 (1988)

Heft: 8: Gazette

Rubrik: Lu ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le combat d'un conservateur pour sauver une ville

Rapperswil SG est une des villes les plus visitées de Suisse, rien d'étonnant à cela, cette jolie petite ville au caractère moyenâgeux, renferme des trésors, témoins de notre passé. Cet engouement pourtant menace la petite ville. Bernhard Anderes, conservateur cantonal des monuments historiques à Rapperswil, souhaite que des mesures soient prises afin d'éviter que cette petite ville ne se transforme en décor pour livre d'images. Bernhard Anderes s'est récemment retiré de la Altstadtkommission du Conseil de la Ville et a également quitté la présidence de la Altstadtkommission de l'Office du tourisme, entre autres, par résignation.

Walter Jäggi s'entretient avec Bernhard Anderes, historien d'art et conservateur des monuments historiques.

WJ: La restauration des vieilles maisons n'a jamais suscité autant de sympathie qu'à l'heure actuelle, jamais autant de moyens financiers ont été accordés. Les conservateurs des monuments historiques ne devraient donc pas se plaindre de leur sort.

BA: Il fut une époque où le problème était le manque d'argent, à l'heure actuelle le problème est souvent l'abondance de moyens financiers. Compte tenu des importants investissements engagés, certains bâtiments restaurés doivent malheureusement être habités, les anciennes maisons de la vieille ville deviennent de véritables objets de spéculation. Ce danger existe particulièrement dans les vieilles villes assez proches de Zurich, comme justement Rapperswil et même Lichtensteig.

WJ: Ce danger existe également pour les bâtiments historiques publics qui ne sont pas restaurés sans arrière-pensée car il est nécessaire qu'ils subviennent dans une certaine mesure eux-mêmes à leur entretien coûteux.

BA: Certainement, c'est pour cette raison que, nous, conservateurs, affectionnons particulièrement les ruines, leur entretien est peu onéreux et leur existence est assurée par leur nature même. En ce qui concerne le château de Rapperswil, on va, par exemple, agrandir le restaurant afin de subvenir à l'entretien coûteux du château. Dans le cadre de la restauration qui devient urgente à l'extérieur, une nouvelle cave vient d'être creusée pour les besoins du restaurant. Pour des raisons commerciales, Rapperswil se voit obligée de creuser sous le château plusieurs fois centenaire qui domine la ville! Cela représente pour moi un problème d'éthique.

WJ: Quelles sont les fautes les plus grossières commises par les constructeurs dans la vieille ville?

BA: Bon nombre d'entre eux ne comprennent pas qu'il faut prendre une vieille maison comme elle est, avec ses nombreuses petites particularités. Trop souvent ils essaient de trouver des solutions parfaites et 'améliorent' la maison jusqu'à ce que celle-ci ait perdu tout caractère. Les artisans ont également leur part de responsabilité car trop souvent par leur ardeur à vouloir faire tout bien tout de suite, ils préfèrent abattre un mur moyenâgeux que de placer une nouvelle installation tout simplement sur le crépi du vieux mur. Celui qui possède une maison ancienne dans la vieille ville n'est pas pour autant obligé de vivre comme au moyenâge mais il doit cependant accepter de renoncer à un certain confort aujourd'hui devenu courant.

WJ: On ne tient donc pas compte de l'avis des conservateurs lors de grands travaux de rénovation?

LU AILLEURS

BA: Si, nombreux sont les architectes et les constructeurs qui viennent nous demander conseil. Les problèmes se posent plutôt lors de 'petits' travaux. Une façade peut être complètement 'saccagée' en un tournemain, un mur décoré de peintures anciennes peut disparaître, afin de mieux disposer le mobilier, avant même que le conservateur soit au courant de l'existence des travaux. Il est d'ailleurs à ce propos tout à fait faux de dire que la collaboration avec un office de conservation des monuments historiques rend inabordable un travail de restauration. Mais une transformation 'radicale' sans tenir compte des particularités du plan de construction présente bien sûr moins de difficultés, elle n'est pas forcément meilleur marché.

WJ: Le type de constructeur idéal existe-t-il dans la vieille ville?

BA: Tout constructeur peut être idéal s'il dispose de temps, le temps d'effectuer peut-être des sondages, le temps de réfléchir à un problème imprévu. Il faut qu'il soit prêt à accepter la maison telle qu'elle est avec son histoire et qu'il ne soit pas désireux de la forcer à jouer le rôle pour lequel elle n'est pas faite.

WJ: Si la vieille ville veut continuer à vivre et éviter de se transformer en musée, il faut que les anciennes maisons soient habitées. Que pensez-vous de la création d'appartements?

BA: Nous ne pouvons pas et ne voulons pas influencer l'utilisation qui est faite des maisons. Il nous semble important que l'on interdise de porter atteinte à la structure portante des vieilles maisons. Cette interdiction rendrait automatiquement impossible certaines formes d'utilisation. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que l'artisanat a aussi sa place dans la vieille ville. Il y a quelques années on a commis des erreurs irréparables en détruisant des bâtiments de cour et des ateliers pour des raisons esthétiques, à l'heure actuelle on y trouve généralement des places privées de staionnement.

WJ: Les conservateurs de monuments historiques s'intéressent-ils également aux constructions du siècle dernier?

BA: Le 19ème siècle a été d'une influence déterminante pour Rapperswil, c'est à cette époque que les remparts ont été démolis et que la vieille ville close s'est donc ouverte sur le lac, c'est à cette époque également qu'un faubourg a vu le jour du côté des terres et que de nombreuses maisons ont été construites dans la vieille ville qui d'ailleurs font de nos jours également pour la plupart l'objet de restaurations réussies. C'est justement ce faubourg du 19ème siècle qui comprend des quartiers juxtant la vieille ville qui est aujourd'hui très en danger et vraisemblablement déjà irrécupérable; c'est ici que se sont installés les nouveaux centres commerciaux, cela a pour conséquence d'isoler de plus en plus la vieille ville qui se trouve ainsi complètement coupée des quartiers d'habitations.

WJ: Vous critiquez les constructions nouvelles et défendez les constructions du 19ème siècle. Pourquoi n'ose-t-on pas aujourd'hui construire du neuf dans la vieille ville?

BA: Je suis assez sceptique en ce qui concerne la construction de nouveaux bâtiments dans la vieille